

Discipline : Français

Sous-discipline : Lecture

Niveau : Terminale

Série : A

Thème : Le contre-pouvoir dans Le Mariage de Figaro de BEAUMARCHAIS

La lutte est une action ou un ensemble d'action que l'on peut mener contre une oppression ou des injustices en vue de changer, d'améliorer une situation défavorable. Plusieurs écrivains ont été des porte-parole des opprimés, des exploités. C'est ce combat qu'a tenté de mener Beaumarchais dans Le Mariage de Figaro. Ainsi est-elle la vie présentée comme un combat permanent. À propos, **Victor Hugo** affirme : « *Ceux qui vivent sont ceux qui luttent* ». Nous tenterons de justifier ces propos dans Le Mariage de Figaro.

Développement

• Rappel de la condition de valets

Les aristocrates ont tous les privilèges du simple fait d'être nés aristocrates. Ils n'ont aucun effort à faire, aucune capacité à démontrer. Ils ont un titre, des domestiques, du crédit, du prestige et des places. Le comble c'est qu'ils en abusent. Exemple, le comte profite de sa place de chef de magistrature pour s'interposer entre Figaro et Suzanne qui s'aiment.

Il veut envoyer Figaro comme ambassadeur en Angleterre pour jouir de Suzanne grâce à sa place de chef de la diplomatie et envoie Chérubin au front en tant que chef de l'armée, parce qu'il le soupçonne de faire la cour à la Comtesse ou de courtiser la Comtesse, d'avoir un flirt ou de flirter avec son épouse la Comtesse Almaviva.

Mais l'abus qui est à l'origine de la chute et de l'humiliation du Comte c'est le droit féodal aboli volontairement que le Comte veut restaurer, provoquant ainsi la jalousie de Figaro, la vengeance de la Comtesse et la ruse de Suzanne.

• Stratégies de lutte de valets

Figaro, poussé par la jalousie, sait admirablement utiliser la foule des paysans du château pour faire pression sur le Comte, afin qu'il abolisse définitivement et solennellement les abus qui déshonorent son autorité.

D'abord la conspiration contre le Comte (Cf. Ac1, sc.10), l'emploi de la ruse, Figaro aidé de Suzanne et de la Comtesse pousse le Comte à se conformer à l'image publique qu'il veut donner de lui-même. Suzanne qui se substitue à Chérubin dans le cabinet de la Comtesse, fait comprendre avec la Comtesse au Comte qu'elles lui ont joué une comédie pour le punir de sa tyrannie.

En plus Figaro utilise l'arme de la flatterie en lui faisant des compliments. Le Comte ne peut contredire l'image flatteuse que l'on présente de lui, d'autant qu'il avait promis publiquement d'abolir le droit du seigneur ? Figaro insiste donc lourdement sur la « sagesse » du Comte et sur la « pureté » de ses intentions.

Suzanne, à son tour vante hypocritement la vertu de celui qui vient d'essayer de la séduire. La Comtesse enfin célèbre avec ironie la « fidélité » de son mari. Par ailleurs, les conspirateurs composent un portrait, mieux un contre portrait du Comte, reflet inverse de sa vraie nature: menteur, cupide, arbitraire et volage. Dans cette lancée, Figaro n'hésite pas à lui couper la parole pour faire appel à la foule:« *Joignez-vous à moi, mes amis*».

D'autre part, Figaro qui tient une « toque de femme » demande au Comte de l'offrir en public à Suzanne : c'est la « toque virginale ». Par ce geste symbolique, le Comte renoncera solennellement à toute prétention présente et future sur les servantes. De ce pas, tombe en brèche le droit de cuissage.

De plus, Figaro et Suzanne usent de l'ironie pour se jouer du Comte. Figaro insiste sur les charmes de Suzanne qui, soi-disant, révèlent de la « grandeur » du sacrifice que le Comte a consenti. En réalité, il fait sentir que tout le poids de sa défaite et la valeur de ce qu'il a perdu.

Enfin, Figaro qui venait de railler la politique s'attribue des mérites presque surhumains prétendant avoir « plus de science et de calcul...pour gouverner toutes les Espagnes ». Insoumis, il refuse de reconnaître la moindre supériorité innée des aristocrates qui n'ont rien prouvé pour mériter ; il rabaisse ainsi la politique au niveau de l'intrigue et non d'art supérieur.

Conclusion

En somme, dans Le Mariage de Figaro, furieux mais impuissant, le Comte Almaviva se débat d'abord maladroitement, puis semble accepter sa défaite et « se rendre ». Il déclare: « *J'ai voulu ruser avec eux, ils m'ont traité comme un enfant* ».